

Réunion de mise en place du
Comité d'Experts COVID 19

Judi 18 juin 2020 de 12 heures à 13 heures 30
Visioconférence

Notes – G. KIEFFER-DESGRIPPES

PREAMBULE EXPLICATIF

Madame le Docteur Marie-Ange DESAILLY-CHANSON, Directrice Générale de l'ARS Grand Est, a souhaité installer un **Comité d'Experts Régional pour l'éclairer dans sa prise de décisions dans le cadre de l'épidémie de coronavirus.**

Ce comité pluridisciplinaire, composé de professionnels de disciplines différentes et complémentaires, se veut :

- Indépendant.
- Force de réflexion et de proposition.
Ses membres, bénévoles, sont invités à émettre des avis, apporter leur contribution sur le plan scientifique et dans le cadre de la déclinaison régionale de la stratégie nationale.

Ce comité a également un rôle d'alerte et peut s'autosaisir de toute question qu'il jugerait devoir être traitée.

Il est composé de médecins représentants les principales spécialités concernées par le COVID en respectant l'équilibre régional, et le responsable de santé Publique France en région Grand Est. Il pourra associer d'autres professionnels selon les sujets traités.

Madame le Docteur Guilaine KIEFFER-DESGRIPPES y participe en tant que Présidente de l'URPS ML Grand Est. Vous trouverez ci-dessous son compte-rendu.

COMPTE-RENDU DU DOCTEUR GUILAINE KIEFFER-DESGRIPPES

I. Intervention du Professeur POTTECHER, anesthésiste-réanimateur aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg

Le Professeur Julien POTTECHER ne dispose pas de support visuel.

Au cours de son intervention, Le Professeur Julien POTTECHER aborde le projet d'étude TRANSCOV ainsi que l'intérêt de services de réanimation « *éphémères* ».

1. Présentation du Projet d'étude TRANSCOV

Il s'agit d'une **étude nationale dont l'objectif est d'analyser le devenir des patients qui ont été transférés soit en inter-régional soit à l'étranger.**

661 patients ont été transférés soit en France soit à l'étranger et l'intérêt de cette étude repose sur les points suivants :

- Capitaliser sur l'expérience acquise (*première mondiale*)
- Mesurer l'impact somatique et médico-social de ces transferts

L'étude TRANSCOV comporte un volet clinique et un volet institutionnel :

- Comparer des patients transférés et non transférés par une étude de cohorte et un suivi à long terme.

L'EHP (Ecole des Hautes Etudes de Santé Publique) contribuera à cette étude pour la méthodologie et les ressources, notamment le recueil des données :

- Mesurer l'impact économique de ces transferts

➤ Commentaires :

Le **Professeur Julien POTTECHER et le Docteur François BRAUN, médecin Chef du pôle Urgences au CHR de Metz-Thionville et Président de SAMU France**, sont les porteurs de cette étude, qui devra être finalisée d'ici fin septembre.

Madame Marie-Ange DESAILLY-CHANSON, Directrice Générale de l'ARS Grand Est, précise que Madame Virginie CAYRE, Directrice Générale adjointe de l'ARS GE fera partie du COFIL ad hoc. Les transferts intrarégionaux ne sont pas compris dans l'étude ; même si les distances sont grandes entre les deux territoires les plus éloignés du GE.

L'ARS s'engage à mobiliser les établissements pour participer à ladite étude.

Le Représentant de Santé Publique France demande s'il est prévu une évaluation « *bénéfice/risque* » de ces transferts de patients vers des zones encore non touchées par le COVID, au risque de contaminer les établissements encore indemnes, car il n'est pas forcément « *intuitif* » d'envoyer des patients infectés d'une zone contaminée vers une zone non contaminée.

Le **Professeur Julien POTTECHER**, rappelle que nous pourrons avoir cette réflexion qui nécessitera d'interroger les établissements d'accueil, mais de toute manière, nous n'avons pas le choix ! C'était une question de survie.

➤ Discussions

- Concernant la reprise de l'activité interventionnelle dans les établissements et sur la tension en molécules anesthésiques, la situation semble s'améliorer et les établissements privés ne disposant pas de réanimation et, de fait, n'étaient pas dotés en PROPOFOL sembleraient pourvus depuis.
- Concernant la vitesse de reprise de l'activité, les doctrines des sociétés savantes évoluent de jour en jour. Aussi, est-il très difficile de les appliquer ; notamment l'obligation de tests PCR préopératoires et les préconisations en bloc opératoire...
Il s'agit là d'une difficulté. Il faudrait maintenant tenir compte de la décroissance de l'épidémie et avoir une stratégie compréhensible. Le principe de bon sens devrait s'appliquer.

De fait, le **Professeur Julien POTTECHER** souhaiterait, que ces mesures s'assouplissent et se simplifient.

Ce à quoi **Madame Marie-Ange DESSAILLY-CHANSON** lui répond que l'ARS Grand Est n'a souhaité donner aucun cadrage aux établissements. Elle a été la plus « *facilitatrice* » possible en laissant une totale latitude aux établissements afin d'aboutir ainsi à des solutions consensuelles.

Selon elle, les circuits COVID + et – au sein des établissements n'ont plus de sens.

En revanche, elle soutient les dépistages massifs ainsi que le repérage des patients asymptomatiques. Elle affirme que les patients sont contents et reconnaissants de ces tests...

Le **Professeur Julien POTTECHER** reprend la parole pour conclure sur le fait qu'il considère que sa mission sur la reprise de la chirurgie est terminée mais qu'il reste bien évidemment en appui au cas où.

2. Intérêt de services de réanimation « éphémères ».

Une deuxième étude sera menée. Elle aura pour sujet **l'intérêt de services de réanimation « éphémères »**.

Il s'agira de réfléchir aux organisations permettant l'augmentation ($\times 2$ ou $\times 3$) des capacités en réanimation en très peu de temps.

Le service de santé des armées contribuera à cette étude.

II. Intervention du Professeur Paolo DI PATRIZIO, Département médecine générale Faculté de médecine Nancy

Des problèmes de réseau font que ce dernier n'a pas pu parler de l'étude « *SERCOVPRIM* ». La seule information est que le COPIL de cette étude se réunira mardi le 23 juin à 16 heures.

III. Intervention du Professeur Samira FAFI-KREMER, virologue aux HUS :

Le Professeur Samira FAFI-KREMER nous présente les premiers résultats d'études menées au sein du laboratoire de virologie :

- Notamment **l'étude sur les couples dont l'un des deux a été contaminé (PCR+) avec symptômes très évocateurs alors même que le conjoint a pu faire des symptômes COVID plus légers et se retrouve sérologiquement négatif.**

Elle et son équipe étudient actuellement 7 familles dans ce cas, dans lesquelles se pose la question de l'immunité du conjoint contaminé qui a fait des symptômes mais ne développe pas d'anticorps.

Une des explications serait que le conjoint aurait une forte immunité au départ, immunité liée à des contaminations par des corona « *proches* » du COVID 19. Ainsi, au moment de la contamination, le patient éliminerait rapidement le virus et n'aurait ainsi pas le temps de développer des AC spécifiques.

Il se pose dès lors la question de son immunité.

Les recherches se poursuivent donc...

Une autre explication, plus technique, est également envisageable : il s'agirait de patients qui disposent d'une immunité cellulaire ciblant les protéines accessoires et qui élimineraient donc rapidement le virus. Toutefois, cette immunité n'est pas suffisante pour produire des AC anti-COVID 19. Ces conjoints de patients ont fait d'ailleurs en général des formes sans signes respiratoires (*2 à 3 jours d'anosmie et un rhume*).

Ce qui reviendrait également à considérer que nous sous-estimons le nombre des personnes infectées en effectuant des tests sérologiques.

- Ainsi qu'un **commentaire sur les tests PCR actuellement réalisés :**

Il y a probablement parmi les résultats positifs beaucoup de faux positifs (*à charge virale très faible*).

Il s'avère également que les tests ne sont pas tous les mêmes et que certaines techniques montrent des tests positifs alors même que d'autres techniques sur le même patient montrent des négatifs.

Le Professeur Samira FAFI-KREMER pense que les clusters actuellement identifiés sont des patients positifs à très faible charge virale.

Le problème reste que nous ne connaissons pas la technique de tests utilisée dans les retours de données par SIDEP.

Le **Professeur Christian Rabaud**, Président de la commission médicale d'établissement du CHRU de Nancy et infectiologue, considère qu'à ce jour on ne peut pas parler de symptômes post-COVID. En effet, beaucoup de ces symptômes seraient liés au stress. Il ajoute qu'il ne faut pas tomber dans le « *syndrome de la maladie de Lyme* » !

Il n'y a d'ailleurs, à ce jour, aucune publication à ce sujet.

Le **Professeur Yves HANSMANN**, infectiologue aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, considère qu'il est toujours intéressant d'observer le devenir de ces patients COVID qui se plaignent de troubles divers. Toutefois, ils n'ont pas mis en place de consultations post-COVID dédiées au CHU.

Par ailleurs, il faut rester raisonnable dans les investigations et examens complémentaires.

Compte-tenu de la décroissance de l'épidémie. **Madame Marie-Ange DESAILLY-CHANSON** aborde la question de l'intérêt de poursuivre ce Comité d'Experts

De fait, elle nous informera du prochain Comité, si nécessaire.